

Pamphile Simard, de la même paroisse, a semé 33 minots de tous grains, et récolté 337 minots; Robert Fortin a semé 25 minots et récolté 412 minots; Louis Deschênes a récolté 525 minots; Antoine Tremblay a récolté 475 minots; François Plourde a récolté 420 minots; Nathanaël Rossignol a récolté 61 minots de 5 minots; Olivier Paradis a récolté 132½ minots de blé de 11 minots semés; J. M. Potvin, de la Pointe-Bleue, a récolté 550 minots de blé, 300 minots de pois, 175 minots d'orge; Protais Guay a récolté 600 minots de tous grains; Thomas Deschênes a récolté 250 minots de blé de 12 minots semés; Louis Marcoux, tout récemment établi à Chamouchouan, a récolté 150 minots de blé, 100 minots d'orge, etc.

Distances.—Du Portage des Roches à Hébertville... 8 lieues, d'Hébertville à St. Jérôme..... 3½ “
de St. Jérôme à N.-D. du lac..... 6½ “
de N.-D. du lac à l'extrémité du chemin Kinogami. 3 “

Toutes ces paroisses sont sur le chemin Kinogami, lequel n'a pas encore de sortie passable du côté de Chicoutimi. On y travaille actuellement. Le pont de Caskouia qui avait été brûlé l'année dernière vient d'être refait en neuf. La petite allocation de cette année ne suffira certainement pas. Il faudrait ajouter encore \$800 environ. Si cet argent est bien employé les colons du lac St. Jean pourront aller facilement à Chicoutimi, chef-lieu de leur district, sans se casser le cou ni briser leurs voitures, ce dont ils sauront bien être reconnaissants à qui de droit. Il ne leur restera plus que le chemin d'Alma à demander comme indispensable à la colonisation complète du canton Signay qui est sans contredit le plus beau du Haut-Saguenay.

Ste. Anne, 24 août 1868.

P.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne

En reproduisant le prospectus de cette école, le *Pionnier de Sherbrooke* a trouvé dans son patriotisme et dans son cœur si canadien, d'excellentes paroles que nous sommes heureux de reproduire. Il a compris que l'enseignement de l'agriculture comme profession est devenu indispensable à une foule de jeunes gens qui se destinent à l'agriculture, ou qui devraient embrasser la carrière agricole de préférence aux professions libérales où ils vont se jeter tous les jours sans vocation aucune, ni profit pour eux-mêmes, ni pour leurs familles, ni pour la société qu'ils embrassent. Il a compris que les institutions destinées à procurer cet enseignement à la jeunesse canadienne ont besoin du puissant concours de la presse, pour être reçu de nos populations rurales si lentes à accepter une nouveauté comme celle-là. Il est à regretter que beaucoup d'autres journaux n'aient pas jugé à propos d'en faire autant. Si la presse reste muette sur une nécessité nationale comme l'enseignement professionnel de l'agriculture, faut-il être surpris de l'apathie et de l'indifférence des habitants de la campagne?

Voici l'article du *Pionnier de Sherbrooke*:

“ Nous publions aujourd'hui, sur notre première page, sous le titre qui précède, un document très important pour les cultivateurs. Comme notre excellent confrère de la *Gazette des Campagnes* veut bien le donner à entendre, en parlant des journaux qui n'ont pas encore reproduit ce petit article, ce n'est que par inadvertance que nous l'avons omis jusqu'à ce jour. Notre confrère peut s'en convaincre, quant à ce qui nous regarde, en songeant à l'intérêt que nous avons toujours porté à la cause des cultivateurs, et surtout à la haute estime que nous entretenons pour les fondateurs et les directeurs de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.

“ C'est donc avec le plus vif plaisir que nous ouvrons nos colonnes à cet écrit, qui annonce la rentrée des élèves à cette Ecole et donne des renseignements très-intéressants sur l'enseignement de l'institution.

“ Nous invitons spécialement ceux de nos lecteurs voués aux

nobles travaux de l'agriculture, ayant des enfants en état de se prévaloir des avantages qu'offre l'Ecole de Ste. Anne, à faire quelques efforts pour y envoyer des élèves. Les dépenses à faire sont très modérées, bien au-dessous des bienfaits que peut retirer chaque élève de cet enseignement. N'oublions pas que ces jeunes gens, au sortir de l'école, nous reviendront capables de faire honneur à leur noble état et de donner une nouvelle impulsion aux travaux agricoles.”

La Revue Agricole

Nous n'avons pas reçu la *Revue agricole* de Montréal comme échange depuis le mois d'avril, malgré plusieurs demandes faites à son rédacteur, M. Perrault.

Cela nous prive du plaisir de rendre compte à nos lecteurs des travaux de la Chambre d'agriculture. Si nous nous en plaignons ce n'est pas pour faire de la peine à la rédaction du journal officiel, mais uniquement pour nous justifier du reproche de ne jamais dire un mot de tout ce que fait la Chambre d'agriculture pour le bien de la cause agricole.

Rentrée des élèves du Collège de Ste. Anne

Comme on peut le voir dans nos colonnes d'annonces c'est mardi, le 8 septembre prochain, qu'aura lieu la rentrée des élèves de cette institution. Nous espérons qu'après un repos de huit grandes semaines ils reviendront courageusement, si non gaiement, reprendre les travaux de l'étude. Il est extrêmement important, sous tous les rapports, et cela pour mille bonnes raisons, qu'ils soient à leur poste au jour fixé. Les parents qui ont à cœur les succès de leurs enfants devront faire en sorte qu'il n'y ait point de retardataires.

Petite chronique agricole

Nous avons eu mercredi dernier une pluie abondante et tiède qui pouvait être funeste à la plupart des grains sujets à la rouille si, au moment de l'apparition du soleil, la température ne se fût pas un peu refroidie. Le mauvais temps n'a pas eu fort heureusement de suite. Les jours suivants ont été magnifiques. Le temps continue d'être au beau, et les cultivateurs en profitent pour poursuivre avec ardeur les travaux des moissons. Un bon nombre ont terminé leur récolte de foin. On s'occupe actuellement de la coupe des grains. Espérons que la Providence, sur laquelle doit s'appuyer le cultivateur, nous donnera un temps des plus favorables.

Un ami nous informe que la récolte dans la Gaspésie promet d'être abondante. Là, les grains n'ont eu nullement à souffrir de la sécheresse. De l'aveu des Gaspésiens eux-mêmes il y a bien longtemps qu'ils n'ont vu autant de richesse dans leurs champs. Le blé, l'orge, le seigle, l'avoine, etc., ont tous également réussi. Les fourrages sont aussi bien supérieurs à ce que nous avons vu sur la rive sud du St.-Laurent. C'est là sans doute pour ces braves Gaspésiens un puissant encouragement à la culture qu'ils ont toujours trop négligée jusqu'ici à leur détriment. La pêche a toujours eu leur préférence, et c'est dans cette prédilection là même que se trouve l'explication de l'état de gêne où vivent un bon nombre parmi eux. Ils passent la plus grande partie de leur temps à travailler pour des maîtres qui les exploitent à leur profit et les traitent sans pitié. Aussi ils ne font rien pour léguer un bon héritage à leurs enfants qui devenus grands courent de tous côtés les chances du hasard. Au contraire, cultivant peu, et le plus souvent d'après une routine aveugle, ils finissent par augmenter le chiffre de leurs dettes auprès des bourgeois, et se voient ensuite dans la stricte nécessité de travailler toute leur vie comme des mercenaires.